

*Soeur Marie-Pascale*

# *Demeurez en moi*

UN CHEMIN VERS L'ORAISON

*Préface de Monseigneur Coffy*



EDITIONS DU LION DE JUDA

**DEMEUREZ EN MOI**

**Un chemin vers l'oraison**

Soeur Marie-Pascale

**DEMEUREZ EN MOI**  
**Un chemin vers l'oraison**

*Préface de Monseigneur Coffy*



Éditions du Lion de Juda



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

## CHAPITRE III

# Oraisons contemplatives

## Quiétude

# Purification passive des sens

### *Un temple d'amour*

Pour entrer dans ce domaine mystérieux des oraisons contemplatives, il est nécessaire ici de parler du château intérieur, sans oublier la première image du puits donnée dans l'autobiographie de Thérèse. En effet, les trois dernières manières d'arroser l'âme de la pluie de la grâce correspondent aux étapes nouvelles.

Avant d'écrire par obéissance sur l'oraison, Thérèse, bafouée par la plupart lors de la Réforme du Carmel qu'elle a entreprise, a choisi Tolède comme lieu de retraite, si l'on peut dire. Et c'est en priant qu'elle obtient de Dieu la vision d'une âme pleine de grâce (comme plus tard le curé d'Ars).

Elle voit un château composé de sept demeures (qui en comportent beaucoup d'autres) :

« Je vous dis de considérer qu'elles renferment non pas un petit nombre seulement, mais une infinité d'appartements. Les âmes y pénètrent de bien des façons ; les unes et les autres y arrivent animées d'une bonne intention. »<sup>1</sup>

Saint Paul n'a-t-il pas dit que nous sommes les *temples* de Dieu ? Mais Thérèse voit un château (on est en Espagne...), pur diamant, sorte de « perle orientale ». Les demeures convergent vers le Brasier qui brûle au Centre : la Très Sainte Trinité. On peut passer d'une demeure à l'autre, parfois hélas rétrograder. Sauf dans les sixièmes et septièmes Demeures où s'effectuent fiançailles et mariages spirituels.

### *Fidèle dans le combat de la prière*

Les trois premiers stades d'oraison : vocale, mentale et de recueillement correspondent aux trois premières Demeures.

On a vu l'âmes *prendre l'initiative* dans cette haute lutte contre les sécheresses, provenant de ses défauts ou manques de préparation, les dégoûts passagers dûs à mille

motivations diverses. Elle a dépisté quelques illusions, celles du sensible ou d'une cérébralité trop accentuée qui bloque le coeur et empêche ces sortes d'affections soudaines pour le Verbe fait chair. Elle a bataillé pour rester fidèle, s'est remise maintes fois en cause et a perçu par grâce et par effort de volonté, quelque chose de la douceur divine.

Dieu agit si différemment avec chacun ! Ceci est l'itinéraire de Thérèse d'Avila mais l'Amour peut procéder autrement. Cependant, la profonde psychologie, la bonté maternelle et l'expérience de la sainte restent un chemin sûr où beaucoup se reconnaissent, au moins dans les premières Demeures.

Certains d'ailleurs peuvent être attirés d'emblée jusqu'à l'oraison de recueillement sans s'astreindre à l'oraison vocale ou mentale. Sainte Marguerite-Marie, habituée à contempler le Seigneur dès son jeune âge, souffrait indiciblement, une fois entrée à la Visitation, de devoir s'appliquer à un sujet fixé, encore plus de réciter chapelet et autres prières de règle. On finit par l'en délivrer. Dieu « l'aspirait » vers ces sortes d'oraison dites précisément contemplatives.

Contempler, c'est regarder avec attention, étonnement, émerveillement. Nous avons tous eu le souffle coupé devant la Beauté, la Splendeur. Dieu, la Beauté vers qui tout être languit, va désormais attirer l'âme, la sortant du recueillement actif où elle est fidèlement parvenue, pour la faire pénétrer dans une passivité, « pur abandon aux initiatives amoureuses de Dieu ».<sup>2</sup>

« La contemplation n'étant autre chose qu'une infusion de Dieu, secrète, pacifique et amoureuse, laquelle Si on lui donne lieu, enflamme l'âme en l'Esprit d'Amour. »<sup>3</sup>

### ***Quiétude***

« Le Seigneur pourra ainsi nous conduire dans l'oraison de *quiétude*, dans laquelle la volonté est suavement enchaînée. A ce point, notre âme ne souhaite rien d'autre que de demeurer avec son Dieu et dit avec l'apôtre Pierre : « *Seigneur, faisons ici trois tentes* (Mt 17,4). »<sup>4</sup>

Que de fois, étant recueillis comme d'habitude (ce qui n'a supprimé l'effort initial de préparation) un seul mot nous a soulevés vers l'Amour... Il n'y a plus rien à dire qu'à aimer, aimer, aimer... Oh! Que la volonté s'attache alors à cette Bonté qui se révèle, et l'adore. L'âme ne désire plus discourir, imaginer quoi que ce soit.

### ***Mais pas de paresse spirituelle***

Cette touche divine peut la surprendre à la fin d'une oraison dite de recueillement actif mais, peu à peu, c'est aussitôt que la grâce la prend dans une sorte de quiétude. Quiétude et non affadissement de l'amour ou paresse spirituelle, mais douceur d'être en Dieu, plus près du Centre qui fascine.

« Comme les demeures sont déjà plus rapprochées de celles où réside le Roi, leur beauté est aussi plus éclatante. »<sup>5</sup>

Cette oraison de quiétude, douce par cet afflux de grâce sensible, ne va pas sans quelque effroi pour l'âme.

### ***Touches délicates, quasi insensibles***

Bientôt, les touches divines se faisant très délicates, il lui paraîtra s'éloigner de Dieu, puisqu'elle ne le perçoit plus, ne le sent plus. Peut-être s'était-elle imaginé que cet état de grand Repos allait durer, mais le Grand Shabbat est pour le ciel, ou pour ceux qui oseront affronter de plus terribles épreuves aux sixièmes Demeures.

Dans cette quatrième Demeure, ces sortes de sécheresses contemplatives ne sont pas imputables à quelque tiédeur coupable. Elles proviennent d'une volonté permissive du Très-Haut qui va purifier l'être charnel. Saint Jean de la Croix l'appelle : la nuit des sens.

### ***La nuit des sens***

Un signe positif permet au conseiller de déceler l'oeuvre divine : l'âme malgré toute cette impuissance à imaginer et à discourir, comme dans l'oraison mentale, aime à demeurer seule avec Dieu. Elle ne comprend rien à ce qui lui arrive. Elle souffre de cette distorsion, de cet écart immense entre sa misère et la Splendeur de Gloire quelque peu entrevue. L'entrée dans cette vie purgative est souvent vécue comme un drame.

Dans son livre, *Mystère d'amour et Ministère de guérison*, Philippe Madré, médecin et diacre, consacre un long chapitre à cette expérience :

« L'expérience de la purification passive des sens est nécessaire à l'homme à cause de l'amour désordonné qu'il a de lui-même. Le péché a fait perdre à l'homme son harmonie et sa cohérence. Ainsi « déstructuré » et agité par toute sorte de passions finalement égoïstes, l'homme ne s'aime pas vraiment, car, d'une part, il ne se connaît plus en vérité, et d'autre part, tout élan d'amour est alourdi, parasité ou même corrompu par son état pécheur.

### ***Trois défauts majeurs***

La nuit des sens a donc pour but d'entamer cette réorganisation de l'amour de soi et va s'attaquer à trois défauts majeurs de l'âme : l'orgueil spirituel<sup>6</sup> (si prompt à nous faire croire parvenus aux hautes cimes de l'expérience mystique), la gourmandise spirituelle (qui nous fait rechercher les consolations sensibles, non la Présence de Dieu dans la foi d'abord), et la paresse spirituelle ou acédie (où notre persévérance dans la prière, l'écoute, la fidélité est fort compromise).

Jean de la Croix soutient que l'âme tire grand bénéfice à marcher en temps opportun, par la foi seule, c'est-à-dire sans phénomène sensible et sans faire intervenir le jeu de l'imagination.

Pour purifier et transformer l'activité ordinaire, même spirituelle, de l'âme, le Seigneur retire partiellement sa lumière et son concours ordinaires. En retour, il infuse en elle « un rayon de lumière supérieure », très subtil, inaperçu en tant que tel car l'âme est encore trop incohérente et « grossière » pour le percevoir. Cette lumière supérieure



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

peuple. Selon saint Bernard, Marie a conscience d'être choisie pour mère de l'Homme-Dieu, et c'est une source d'humilité, elle s'abandonne à la Toute-Puissance qui l'élève. L'humilité est *vraie*. Elle sait qu'elle tient sa vie des mains divines, que par Lui, tous les âges auront part à la joie qui l'habite maintenant. Quelle réelle prophétie ! Et quelle vision positive de l'humilité...

Marie, exempte du péché originel, est la fiancée innocente de Dieu dans toute sa simplicité que rien ne complique.

### « *Une simplicité foudroyante* »

Bernanos a une phrase merveilleuse : « La sainteté est une simplicité foudroyante ! » Remplaçons sainteté par humilité. L'humilité de Marie est foudroyante de vérité. L'innocente petite Mariam l'Arabe - Marie de Jésus Crucifié - s'appelait elle-même « le petit rien », prenait ses stigmates pour de « la lèpre », ses extases pour de « brusques fatigues ». <sup>2</sup> Thérèse d'Avila ne pouvait supporter qu'on la traitât de sainte : « Même si vous me croyez telle, je suis plus pécheresse que tout le monde et encore capable de tomber beaucoup plus bas ». <sup>3</sup> Les mystiques ont toujours voulu cacher les grâces « extraordinaires », saisis d'une sorte de honte au souvenir de leurs anciens péchés.

Le Curé d'Ars attribuait les guérisons et conversions à sainte Philomène, le frère André du Canada, si méconnu de ses proches mais opérant des milliers de miracles, renvoyait ses malades à saint Joseph. Un jour, s'étant trompé de train, il fut prié de descendre au prochain arrêt. On le conduisit en vitesse, près de la voie ferrée où filait le rapide de Toronto. Après signalement, ce rapide stoppa et l'humble frère monta, ému de tant de gentillesse. Il pensa que c'était la coutume en ce pays. Il ignorait simplement sa célébrité de « thaumaturge ». Que n'aurait-on fait pour lui ! <sup>4</sup>

Bernadette, à Lourdes, fuyait parfois les curieux. Cette admiration malsaine à son égard, frisant le culte, l'écoeurait : « Qu'ils aillent plutôt prier Marie à la grotte ! »

Dans les récits des Pères du désert on trouve de très savoureuses anecdotes :

### *L'enfouissement*

« Une femme qui avait un cancer au sein entendit parler d'abba Longin et chercha à le rencontrer. Or celui-ci habitait à la neuvième borne au-delà d'Alexandrie. Lorsque la femme le cherchait, il ramassait du bois près de la mer. L'abordant, elle lui dit : « Abba, où demeure Abba Longin, le serviteur de Dieu ? » Car elle ne savait pas que c'était lui. Il dit : « Pourquoi cherches-tu cet imposteur ? Ne va pas chez lui, c'est un imposteur. Qu'est-ce que tu as ? » La femme lui montra son mal. Lui, faisant le signe de croix sur la plaie, il la renvoya en disant : « Va et Dieu te guérira, car Longin ne peut t'être utile en rien ». La femme eut confiance en cette parole, et elle fut guérie sur-lechamp. Plus tard, racontant la chose à d'autres, et décrivant le vieillard, elle comprit que c'était lui, -Abba Longin. » <sup>5</sup>

La petite Thérèse de Lisieux porte bien son nom, elle ne pourra jamais avoir voix au chapitre, deux de ses soeurs en faisant déjà partie. Elle restera donc au noviciat

comme ancienne. Si elle y joue le rôle de maîtresse des novices, c'est sans en porter le titre. Elle a, comme tous les saints, connu l'humiliation, lors de la maladie mentale de son père, et que de fois, pour des raisons variées, de la part de Mère Marie de Gonzague. Beaucoup l'ont méconnue, quand l'Amour opérait en elle, à la manière du grain de blé en terre, une oeuvre gigantesque. Elle avait saisi que dans cet enfouissement existait une voie d'humilité, capable d'élargir le coeur, de ne compter sur rien les honneurs terrestres. Elle plonge dans l'Aventure de l'Amour et y entraîne ceux qui l'aiment. Sa soeur Geneviève l'enviait quelque peu, pensant qu'une sorte d'aura, une réputation de sainteté l'enveloppait. Thérèse qui l'avait pour novice lui répondit :

« Ah ! Vous ne savez pas ce que vous dites. Humainement parlant, les privilégiés sont ceux que Dieu garde pour Lui seul. Il a, par exemple, deux petits vases d'encens. Il garde l'un pour lui et fait exhaler le parfum de l'autre devant les créatures. Lequel est le plus privilégié ? »<sup>6</sup>

Pour Molinié « l'humilité est à la mesure de l'intimité. »

### ***La transparence fraternelle***

Une novice raconte :

« Un jour que j'avais eu une petite dispute avec une de nos soeurs, je n'avais eu aucunement tort, elle en convenait, mais elle me conseillait de demander pardon quand même. Je me révoltais et ne le voulais pas ; alors elle me dit : « ne demander pardon que lorsqu'on a eu tort, mais ce n'est pas là qu'est le mérite ; c'est de demander quand on n'a vraiment eu aucun tort... »

Une autre fois j'avais eu tous les torts et je dis à soeur Thérèse, d'un air un peu léger : Eh bien ! je vais aller demander pardon. - Ah ! oui, reprit-elle. Vous allez encore aller lui demander pardon en riant. Quand on va demander pardon, il faut le faire humblement, d'une manière sérieuse et non pas en riant.

Avec une autre soeur avec laquelle je n'avais pas eu de vrais torts, elle me conseilla d'aller m'humilier près d'elle et de répondre : « C'est vrai », à toutes les petites remontrances qu'elle me ferait.

### ***La nécessaire amertume de l'humiliation***

*Pour l'acquisition de l'humilité, il faudra que vos victoires soient toujours mêlées de quelques défaites, de sorte que vous ne puissiez y penser avec plaisir. Au contraire leur souvenir vous humiliera, en vous montrant que vous n'êtes pas une grande âme. Il y en a qui, tant qu'elles sont sur la terre, n'ont jamais la joie de se voir appréciées des créatures, ce qui les empêche de croire qu'elles ont la vertu qu'elles admirent chez les autres. »<sup>7</sup>*

« Les plus petits détails fournissent l'occasion d'un acte d'humilité. Même un jugement sévère : « Telle personne a tort apparemment, mais elle ne s'en rend pas compte et si je jouis d'un meilleur jugement, raison de plus pour avoir pitié d'elle et pour m'humilier d'être sévère à son égard. »<sup>8</sup>

## ***Se laisser mépriser et reprendre.***

« L'humilité est une vertu délicate : « ce qui préserve, c'est d'être, à chaque instant, dans la disposition d'accepter d'être reprise, même si l'on n'a pas conscience d'avoir eu tort, et surtout de ne pas s'excuser intérieurement... Il nous est bon et même nécessaire de nous voir quelquefois à terre, de constater notre imperfection : cela fait plus de bien que de se réjouir de son progrès. »<sup>9</sup>

« Il faudrait surtout », me disait-elle, « être humble de coeur et vous ne l'êtes point, tant que vous ne voulez pas que tout le monde vous commande. Vous êtes de bonne humeur tant que les choses vous réussissent, mais aussitôt qu'elles ne vont plus à votre idée, votre figure se rembrunit. En cela n'est pas la vertu. La vertu « c'est de se soumettre humblement sous la main de tous »... C'est de vous réjouir de ce qu'on vous blâme.

Au commencement de vos efforts, la même contrariété paraîtra à l'extérieur et les créatures vous jugeront aussi imparfaite, mais c'est là le plus beau de l'affaire, car vous pratiquerez l'humilité qui consiste non pas à penser et à dire que vous êtes remplie de défauts, mais à être heureuse que les autres le pensent et même le disent. »<sup>10</sup>

## ***Jésus, humble de coeur***

Quel souffle ! Quel détachement ! La bouche de Thérèse parle de l'abondance de son coeur... Elle connaît l'abaissement du Christ, Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face : son nom traduit la kénose de son Seigneur. Il s'est vidé de tout son Sang. Sa sensibilité extrêmement affinée accepta avec douceur tant de mauvais traitements : non reçu par les siens, destiné au massacre, migrant, caché en pays étranger, méconnu à Nazareth. Il a choisi un village sans avenir, s'est enfoui trente ans avec un humble métier, n'a pas fréquenté les hautes écoles. L'Homme-Dieu de toute splendeur, Lui, dont Jean le Baptiste n'ose même pas toucher la courroie des sandales, on le voit traité de glouton, d'ivrogne, d'imposteur, de séducteur de foules, de blasphémateur, de possédé du démon, de menteur, de fou à lier. Il a senti leur jalousie, leurs doutes, leur haine, la déception de beaucoup de disciples, la désertion de ses amis les apôtres, la trahison de Judas, la solitude intérieure, « *mon âme est triste à en mourir* » (Me 14,34), l'abandon et cette agonie plus terrible que la Passion même disent les mystiques... Pourquoi cet effacement partout, autant aux jours de Nazareth que dans sa vie publique, après les miracles parfois : « *N'en dites rien à personne !* » (Me 16,8) l'heure n'était pas venue. Pourquoi la Pierre de l'Eglise l'a-t-il renié ? : « *Je ne connais pas cet homme !* » (Me 14, 71) Lui, le premier Pape... Pourquoi cette route jalonnée d'humiliations, d'échecs apparents, d'une mort cruelle, réservée aux meurtriers, Lui l'Amour du monde ! Pourquoi cette Résurrection dans l'incognito ? Si peu d'apparitions et maintenant une Eglise en attente qui, certes immaculée, demeure faite de pécheurs. Pourquoi cette Présence si cachée, déroutante, quoique réelle, dans l'Eucharistie ; les Sacrements d'une telle simplicité qu'en rient les incroyants...

Dieu est humble. Dieu est simple. Le Verbe fait chair a voilé sa Beauté qui nous



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

Je vais te parler pendant toute la route ; ma parole sera ininterrompue et je te défie d'en écouter une autre, car je t'ai liée, et je ne te lâcherai pas, que tu ne sois revenue ici une seconde fois, et je ne te lâcherai alors que relativement à cette joie d'aujourd'hui ; mais quant au reste jamais, jamais si tu m'aimes ». Et il me provoquait à l'amour, et il me disait :

« O ma fille chérie ! ô ma fille et mon temple ! ô ma fille et ma joie ! Aime-moi ! car je t'aime, beaucoup plus que tu ne m'aimes ! » Et parmi ces paroles en voici qui revenaient souvent :

« O ma fille, ma fille et mon épouse chérie ! » Et puis il ajoutait : « Oh ! Je t'aime, je t'aime plus qu'aucune autre personne qui soit dans cette vallée. O ma fille et mon épouse ! Je me suis posé et reposé en toi ; maintenant pose-toi et repose-toi en moi. J'ai vécu au milieu des apôtres : ils me voyaient avec les yeux du corps et ne me sentaient pas comme tu me sens. Rentrée chez toi, tu sentiras une autre joie, une joie sans exemple. Ce ne sera pas seulement comme à présent le son de ma voix dans l'âme, ce sera moi-même. Tu as prié mon serviteur François, espérant obtenir avec lui et par lui. François m'a beaucoup aimé, j'ai beaucoup fait en lui ; mais si quelque autre personne m'aimait plus que François, je ferais plus en elle. »

Il ajouta : « Je ferai en toi de grandes choses en présence des nations, je serai connu en toi, glorifié, clarifié en toi ; le nom que je porte en toi sera adoré à la face des nations ». Il ajouta mille autres choses.

Mais moi, pendant que je l'écoutais, considérant mes péchés et mes défauts, je me disais : Tu n'es pas digne de tous ces grands amours. Le doute me prit, et mon âme dit à Celui qui parlait : « Si tu étais le Saint-Esprit, tu ne me dirais pas ces choses inconvenantes ; car je suis fragile et capable d'orgueil ». Il répondit : « Eh bien, essaie ! essaie de tirer vanité de mes paroles, essaie donc ; tâche un peu ; essaie de penser à autre chose ». Je fis tous mes efforts pour concevoir un sentiment d'orgueil ; mais tous mes péchés me revenant à la mémoire, je sentis une humilité telle que jamais dans toute ma vie. Je tâchai d'avoir des distractions ; je regardai curieusement les vignes le long du chemin. Je tâchai d'échapper aux discours qu'on me tenait ; mais de quelque côté que s'égarât mon oeil, la voix disait toujours : « Regarde, contemple ; ceci est ma créature ». Et je sentais une douceur, une douceur ineffable. »<sup>6</sup>

### ***Pédagogie divine***

« *Qui nous séparera de l'Amour du Christ ?* » (Rm 8,35) Cette douceur repose en tout baptisé vivant dans la grâce de l'Amour. Certains perçoivent cette présence de l'Esprit (encore faut-il que tout cela soit contrôlé par un directeur avisé). Chaleur insolite, poitrine qui s'embrase à l'improviste. L'Amour se laisse toucher de façon perceptible. Parfois, certains, dans l'humiliation surtout, n'éprouvent sur le coup que cette douceur inexplicable qui les aide à ne pas répondre... Quitte à ressentir plus tard la douleur cuisante d'être outragés.

D'autres jamais n'ont fait l'expérience de ces douces brûlures qu'il ne faut pas rechercher. Dieu donne à qui il veut, ce qu'il veut. Angèle de Foligno était au début de

sa conversion quand cette expérience lui arriva. Certes, elle avait tout donné et désirait ne vivre qu'en vérité, se connaître et connaître Dieu. Si l'Amour l'a ainsi envahie mystiquement c'est pour la séduire davantage, vu sa faiblesse passée et son offrande actuelle ou tout autre motif connu de Dieu seul. Beaucoup de grands saints ont ignoré ces expériences et marché d'une manière plus forte pas à pas dans une humble voie. Ils recevront au dernier jour, dans la vision béatifique, en bloc, infiniment plus que ce qu'ils ont, parfois, désiré dans l'étirement des jours gris. Quant aux bénéficiaires de ces tendresses inattendues ils ne les recherchent pas, voire demeurent ingrats et ne songent pas à remercier. Dans le Renouveau, mais avant également, beaucoup ont connu ces emprises. Dieu est pressé. Les temps sont courts, il cherche des adorateurs. Il réveille ainsi ceux qui sommeillent. Ce sont des tremplins, que l'on garde cachés, secrets du Roi - tremplins pour porter la Croix qui va suivre.

Thérèse de Lisieux plongée dans la fournaise, sait demeurer calme dans les humiliations. Parfois, on la vit essuyer une larme, un jour, à une « récréation pieuse » de sa composition, jugée trop longue et... interrompue. Mais elle rayonnait souvent de se savoir mal aimée par telle ou telle. La petite Mariam fut traitée de « grosse paysanne », de « petit torchon », de « bavarde »<sup>7</sup>. Elle acceptait avec joie. Bernadette se rendit vite compte qu'elle avait déçu l'attente quelque peu ambiguë de ses supérieures, elle n'est « que ça ! ». Celle, dont les yeux virent la Sainte Vierge, n'est « bonne à rien ». L'évêque lui « accorde » le ministère de la prière à l'infirmierie tandis que celles de sa promotion partent ailleurs comme responsables. Elle accepte sans savoir que sa prière vaut plus que toutes les responsabilités.

Thérèse d'Avila dira : « Je n'ai trouvé personne comme celui-là pour me montrer mes erreurs », quand on lui criera dans la rue : « C'est donc vous la sainte qui trompez le monde ! » A Séville les dénonciations affluent. Elle répond : « Béni soit Dieu ! en cette région on sait qui je suis. Ailleurs tout le monde se trompe et me traite selon ce qu'on pense de moi ; ici au moins on me traite comme je le mérite. »<sup>8</sup>

### « *Ni aigre, ni chagrine, ni dépiteuse et colère* »

Il nous est parfois plus difficile d'être doux avec les autres qu'avec nous-mêmes. Saint François de Sales, dans un langage savoureux, l'analyse avec finesse. Selon lui l'humilité est notre attitude envers Dieu ; la douceur, envers autrui et nous-mêmes :

« L'une des bonnes pratiques que nous saurions faire de la douceur, c'est celle de laquelle le sujet est en nous-mêmes, ne dépitant jamais contre nous-mêmes ni contre nos imperfections ; car encore que la raison veut que quand nous faisons des fautes nous en soyons déplorables et marris, si faut-il néanmoins que nous nous empêchions d'en avoir une déplaisance aigre et chagrine, dépiteuse et colère. En quoi font une grande faute plusieurs qui, s'étant mis en colère, se courroucent de s'être courroucés, entrent en chagrin de s'être chagrinés, et ont dépit de s'être dépités ; car par ce moyen ils tiennent leur coeur confit et détrempe en la colère : et si bien il semble que la seconde colère ruine la première, si est-ce néanmoins qu'elle sert d'ouverture et de passage pour une nouvelle colère, à la première occasion qui s'en présentera ; outre que ces colères, dépités et aigreurs que l'on a contre soi-même tendent à l'orgueil et n'ont origine que de l'amour-propre, qui se

trouble et s'inquiète de nous voir imparfaits.

Relevez donc votre coeur quand il tombera, tout doucement, vous humiliant beaucoup devant Dieu pour la connaissance de votre misère, sans nullement vous étonner de votre chute, puisque ce n'est pas chose admirable que l'infirmité soit infirme, et la faiblesse faible, et la misère chétive. Détectez néanmoins de toutes vos forces l'offense que Dieu a reçue de vous, et avec un grand courage et confiance en la miséricorde d'icelui, remettez-vous au train de la vertu que vous aviez abandonnée. »<sup>9</sup>

Oui ! *Dieu est plus grand que notre coeur !* (1 Jn 3,20) La douceur est le résumé de toutes les vertus chrétiennes : patience, humilité, bienveillance, respect et amitié pour tous les hommes et les bêtes.

« Un tendre consentement à tout ce qui est » écrit un chartreux. Parlant de Marie, l'icône de la douceur, il a sette phrase si vraie :

« La très Sainte Vierge n'a pas eu à condamner le monde, celui-ci s'est brisé contre sa douceur : ainsi d'une âme contemplative. »<sup>10</sup>

---

1. Monseigneur Etchegaray, *La tendresse de Dieu*.

2. Saint Jean Chrysostome, *Homélie sur les Actes des apôtres*, H17.

3. Séraphim de Sarov, op. cit. p. 38-39.

4. ibid. p. 209-210.

5. ibid. p. 210

6. Angèle de Foligno, op. cit. p. 68-71.

7. *Mariam la petite arabe*, op. cit. p. 142.

8. *Fioretti*, op. cit.

9. Saint François de Sales, *Introduction à la vie dévote*, Seuil, chap. IX, p. 146.

10. *Amour et Silence*, par un chartreux, Ed. du Seuil, p. 109.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

<http://www.exultet.net>

donc avec un esprit bien libre et dégagé de toutes pensées terrestres. Donnons-Lui ce temps avec la résolution ferme de ne plus le reprendre jamais, quelles que soient les épreuves, les contradictions ou les sécheresses que nous ayons à endurer. Considérons ce temps comme une chose qui ne nous appartient plus et qu'on peut vous réclamer en justice, si nous ne le Lui donnons pas tout entier. »<sup>7</sup>

*Chercher comment Lui plaire de plus en plus* « en quoi et par quel moyen elle (l'âme) Lui témoignera son amour. Tel est le but de l'oraison, mes filles ; voilà à quoi sert le mariage spirituel qui doit toujours produire des oeuvres et encore des oeuvres ». <sup>8</sup>

« Il me semble bien que la volonté doit de quelque manière être unie à celle de Dieu. Toutefois c'est par les effets et les oeuvres qui suivent que l'on reconnaît la vérité de ce qui se passe dans l'oraison ; il n'y a pas de meilleur creuset pour en faire l'épreuve ». <sup>9</sup>

### ***Prière de Thérèse d'Avila***

Qu'il nous est bon dans les déserts de regarder cet autographe de la Madré. La seule vue de ses paroles , de son écriture même, en a conduit beaucoup à reprendre force, tant la communion des saints n'est pas un leurre.

« Que rien ne te trouble  
Que rien ne t'épouvante  
Tout passe.  
Dieu ne change pas,  
La patience triomphe de tout  
Celui qui possède Dieu  
Ne manque de rien  
Dieu seul suffit. »

+  
nada te turbe  
nada te espante  
todo se paga  
dios no se muda  
la paciencia  
todo lo alcanza  
quien adios tiene  
nada le falta  
solo dios basta  
teresa de jesus

Immaculée Conception 8 décembre 1986

---

1. *Vie écrite par elle-même*, op. cit., chap. XV, p. 147.

2. *ibid.*, p. 184.

3. *ibid.*, p.184

4. *ibid.* p. 85.

5. *Le château intérieur*, op. cit., 1ère Demeure, p. 818.

6. *Le chemin de la perfection*, op. cit., chap. XXVIII, p. 711-712.

7. *ibid.* chap. XXV, p. 701.

8. *Le château intérieur*, op. cit.

9. *ibid.*, op. cit., 4e Demeure, p. 877.

*Achévé d'imprimer en avril 1988  
sur presse CAMERON  
dans les ateliers de la S.E.P.C.  
à Saint-Amand-Montrond (Cher)*

**N° d'impression : 809.  
Dépôt légal : avril 1988.  
*Imprimé en France***

Nous sommes dans un monde qui semble s'asphyxier. Non qu'il manque d'air mais parce qu'il ne respire plus, de cette *respiration de l'âme* qu'est la prière (saint Martin de Tours). Par oubli ou par ignorance. Y aurait-il une méthode? Certes non, car une démarche d'amour se découvre, ne se codifie pas. *Je L'avise et Il m'avise* disait un paysan au Curé d'Ars qui lui demandait comment il priait.

Ce livre nous ouvre le chemin de l'oraison. Sentier parfois à pic, souvent semé d'embûches, car "*il n'est rien que le démon redoute plus que la prière et ce qu'il cherche plus à détruire dans les âmes, c'est l'esprit d'oraison*" (saint Philippe Néri).

Pour nous guider, cet ouvrage nous partage une double expérience: celle de Jean de la Croix, Thérèse d'Avila, Gertrude d' Helfta et autres amis de Dieu fréquemment cités, qui ont puisé dans l'oraison leur inspiration et leur force; et celle de l'auteur qui a rédigé ces pages en premier lieu pour ses frères et sœurs de la Communauté du Lion de Juda et de l'Agneau Immolé, afin de les aider à faire leurs premiers pas dans la prière, à cheminer jusqu'au paradis intérieur où attend le Bien-Aimé. Son enseignement est dense mais simple, accessible à tous, pratiquables par tous.

Sœur Marie-Pascale nous invite à entrer dans ce dialogue d'amour qu'est l'oraison, nous aide à ouvrir la porte qui va nous permettre d'entrer dans le Saint des Saints de cette Eglise que nous sommes.